

ART ET FINANCE

Un mariage impossible?

MICHEL
REYMONDIN

Expert en œuvres d'art



@ michelreymondin@bluewin.ch

A l'heure où le marché de l'art entre en phase de repositionnement, où le monde de la finance découvre ses failles, où les Etats prennent conscience de leurs lacunes en matière de gestion, où les politiques étouffent sous la réalité économique, et où la société mondialisée se retrouve à l'étroit, connaître la perception des gérants de fortune face à un secteur ayant réalisé 16 milliards de dollars de chiffre d'affaires, en 2010, et atteint près de 150 milliards en produits dérivés semble intéressant.

La première surprise des entretiens avec une centaine de gérants approchés est de constater qu'il existe un gouffre impressionnant séparant deux mondes, pourtant censés se côtoyer. Parmi eux, certains sont des familiers de l'art, une connaissance alimentée au travers d'une relation ou par leur propre expérience, alors que d'autres s'en désintéressent totalement et le méconnaissent. En ce qui les concerne, le marché de l'art n'entre donc pas dans la vaste gamme des conseils édictés à leur clientèle, n'ayant aucune compé-

tence ni intérêt en la matière. A part deux sociétés d'enchères cotées en bourse, il n'existe à leurs yeux aucune opportunité réelle d'intervenir directement sur le secteur. Quant à la trentaine de fonds d'investissement en œuvres d'art créés dès les années 1975, seuls deux d'entre eux ont réalisé des profits honorables. Les autres sont restés cloîtrés dans une nébuleuse confidentielle, n'encourageant pas la finance traditionnelle à s'y impliquer. Pourtant, certains gérants sont animés d'un virus identique à la même passion du collectionneur et trouvent dans ce secteur un vrai contentement.

Bienveillance à l'art

C'est davantage vers le produit dérivé qu'une banque va profiter de ce marché. A savoir le bénéfice qu'elle peut tirer de l'image irradiée par une œuvre d'art et l'enjeu prestigieux que cette dernière est capable d'engendrer. Des institutions financières possèdent ainsi des collections épatantes. Elles ont généralement été initiées sous l'impulsion d'un gérant passionné et comporte une cohérence à la qualité muséale certaine, tant que celui-ci a fait profiter la banque de son savoir. D'autres établissements vont jusqu'à prévoir des soutiens financiers pour telle exposition ou artiste, ou s'associer à des événements liés au patrimoine national ou mondial. Ces différentes actions valorisantes ont toutes des répercussions bénéfiques, y compris

parmi leurs clients, puisque certains d'entre eux confient leurs avoirs selon la capacité d'ouverture de la banque. A noter pourtant ici ou là des initiatives malheureuses, dont la plus spectaculaire a été actionnée par une grande institution bancaire qui a commis l'erreur d'utiliser une Foire d'Art moderne internationale comme tremplin à l'ouverture de comptes bancaires. L'alliage Art et Finance a bien pris durant une décennie, mais le prix à payer a été à la hauteur de l'exagération de son utilisation, à savoir la fermeture en chaîne de comptes et la dénonciation fiscale. Sans parler de l'amende salée des autorités américaines qui n'ont pas goûté à cette subtile sauce, en fait un prétexte pour augmenter la masse sous gestion avec, pour conséquence, une pression optimale sur l'ensemble de la Place financière helvétique et son secret bancaire. L'art peut donc mener à la passion autant qu'à la déraison!

Ce bref survol de la relation entre les deux secteurs montre que les gérants de fortune sont généralement bienveillants et ouverts à l'art. Il fait rêver certains d'entre eux, mais en laisse indifférent d'autres, à l'instar de n'importe quelle société humaine. Les plus surpris seront assurément les acteurs du marché de l'art, car leurs efforts à insister sur son aspect investissement se heurteront bientôt à une réalité incompatible avec la création, étant trop éloignée de la technicité financière. D'aucuns voudront faire croire, à l'exemple des Chinois, que la force économique engendre un engouement artistique générateur de circulation monétaire. Mais comme tout secteur à ses limites, j'invite les lecteurs à mon indémodable naïveté, qui consiste à croire que l'art a encore passablement d'avance sur le monde de la finance, étant infini dans sa conceptualité! ■



La dynamique Opera Gallery genevoise a réalisé une exposition muséale avec Warhol-Basquiat, montrant bien l'importance mondiale du marché qu'a prise la cité de Calvin. Art et finance s'illustre ici avec une œuvre exposée d'Andy WARHOL «Dollar Sign», 1981 Polymère synthétique et encres sérigraphiées sur toile, 228,6x177,8 cm